

## Η Σ Τ Ε Φ Α Ν Ω

Malgré plusieurs contributions intéressantes, le tour du problème posé par le mot ΣΤΕΦΑΝΩ dans la dédicace attique, *Hesperia* 9 (1940), p. 97, No 18<sup>1</sup>, n'a pas été fait jusqu'au bout. Un malentendu subsiste, ou une équivoque<sup>2</sup>. Voici le texte, qui ne soulève pas d'autre difficulté; le poète s'adresse à Déméter<sup>3</sup>:

[A]ρρήτο τελετῆς πρόπολος σῆς, πότνια Δηοῖ,  
καὶ θυγατρὸς προθύρο κόσμον ἄγαλμα τόδε  
ἔστησεν ΣΤΕΦΑΝΩ Λυσιστράτη· οὐδὲ παρόντων  
φείδεται, ἀλλὰ θεοῖς ἄφθονος ἐς δύναμιν.

Date: environ milieu du V-e siècle avant notre ère. — Traduction prosaïque: „Servante de tes rites secrets, vénérable Dèd, et de ceux de ta fille, Lysistratè a fait cette offrande pour orner ton vestibule. Elle n'est pas avare de ses biens; elle est envers les dieux d'une générosité sans limites“.

Nous n'avons pas traduit le mot litigieux. Pritchett (cf. n. 1) a formulé comme possibles deux interprétations: Στεφάνω nom propre, au génitif, pourrait être le patronyme de Lysistratè; στεφάνω duel, „deux couronnes“, pourrait être une apposition à ἄγαλμα τόδε. Ni l'une ni l'autre — le commentaire de l'éditeur le montre bien — ne s'impose. Contre le génitif on fera valoir, avec Pritchett, que la

<sup>1</sup> Publiée par W. K. Pritchett. Plusieurs mentions et commentaires dans les années qui suivent: Chr. I. Karouzos, dans *Ἐπιτύμβιον Τσοῦντα* 1941, p. 568; M. Guarducci, *Annuario Scuola arch. di Atene* III—V (1941—1943), p. 133—4; Paul Maas, *Hesperia* 15 (1946), p. 72; Toutes ces références sont données *SEG* 10 (1949), 321 [volume édité par J. J. E. Hondius et A. E. Raubitschek]; voir aussi le *Bull. ép.* No 55 de la *REG* 1944, qui par suite d'un retard de deux années peut citer l'article de Maas (1946). Depuis lors je ne trouve à signaler que deux références: en 1957, R. E. Wycherley, *The Athenian Agora* III, *Testimonia*, p. 82, No 226, et, très récemment (Juin 1974), Kevin Clinton, *The sacred officials of the Eleusinian Mysteries* (*Transactions of the Am. Philosoph. Society*, New Series, Vol. 64, Part 3), p. 69.

<sup>2</sup> En essayant de le ou de la dissiper notre bref but n'est pas d'apporter une solution, mais de susciter une nouvelle réflexion sur le document.

<sup>3</sup> Le lieu de trouvaille cadre bien avec la situation, maintenant assurée, de l'*Eleusinion* athénien, au voisinage (Nord) de l'Acropole, en bordure de la voie des Panathénées: voir Homer A. Thompson et R. E. Wycherley, *The Athenian Agora*, XIV, *The Agora of Athens* (1972), p. 150 et note 169, ainsi que la planche 1.

désinence „dorienne“ (— ω pour -ō, -ou) surprend, au point d'être inadmissible; de plus on ne s'attend pas, en plein V-e siècle, dans un quatrain élégiaque d'offrande, que soit mentionné aussi gauchement le nom du père, comme une indication d'état civil, un nom sans adjectif, sans mérite, sans louange.

Se repliera-t-on sur le duel στεφάνω moins rebutant? La phrase s'alourdit. Déjà nous avons dans le premier pentamètre deux accusatifs, le complément direct (ἄγαλμα τόδε) et son attribut (προθύρου κόσμον); on peut construire, laborieusement: „a dressé cette offrande — deux couronnes — comme ornement du vestibule“, mais le nouvel accusatif, le troisième dans le mouvement de la phrase, n'est pas satisfaisant. La métrique, il est vrai, a ses exigences, et elle contraint parfois le poète à des tours elliptiques; celui-ci serait d'une platitude extrême; et pourquoi préciserait-on qu'il s'agit de deux couronnes alors que tout est dit avec ἄγαλμα τόδε, un ἄγαλμα que le lecteur de l'épigramme a sous les yeux?

Une troisième interprétation a été proposée en 1946, par Paul Maas: στεφάνω serait un terme professionnel, „la prêtresse préposée aux couronnes“, comme sont κοσμῶ et τραπεζῶ chargées de la κοσμησις τῆς τραπέζης dans le culte d'Athéna<sup>4</sup>. L'expression poétique du premier vers serait relayée, au troisième, en fin de phrase, par le terme technique. Cette solution n'est pas nécessairement la bonne mais il semble que Clinton (cf. n. 1) la repousse pour une raison qu, ne vaut pas.

Il part du prinipe que le premier vers désigne la prêtresse en titre, la ἱέρεια Δήμητρος καὶ Κόρης. Toute son exégèse est commandée par cette certitude, tantôt implicite, tantôt explicite. Or ce point de vue lui est propre. Pritchett voit en Lysistraté un membre du personnel cultuel, du clergé éléusiniens; et P. Maas est formel: „As κοσμῶ and τραπεζῶ are titles of Attic Athena priestesses, κοσμῶ fits the title of an Attic priestess“. Clinton pense que cette phrase pourrait induire en erreur<sup>5</sup>: „[this] statement might lead one to think that κοσμῶ and τραπεζῶ are titles of the priestess of Athena“. Mais non; c'est un malentendu. Maas exprime ainsi, avec sa concision habituelle, une donnée qui repose sur les fragments de Lycurgue et d'Hésychius; *cosmō* et *trapezō* sont, fait-il remarquer, des titres de prêtresses d'Athéna (et non de la prêtresse en titre d'Athéna); de même στεφανῶ conviendrait bien à une des prêtresses de Déméter, autre que la prêtresse principale.

Bref, en ce qui concerne les deux prêtresses en -ω d'Athéna, Clinton est en parfait accord avec Maas; nous traduisons son texte:

<sup>4</sup> Voir Harpocraton, s. v. τραπεζοφόρος; „Λυκοῦργος ἐν τῷ περὶ τῆς ἱερείας ὅτι ἱεροσύνης ὄνομά ἐστιν ἢ τροπεζοφόρος· ὅτι δ' αὐτὴ τε καὶ ἡ κοσμῶ συνδιέπουσι πάντα τὰ τῆς Ἀθηναίων ἱερεῖα . . .“ Hésychius a un article „τραπεζῶν ἱερεῖα τις Ἀθήνησιν“, que l'on corrige (et doit corriger) en τραπεζῶ.

<sup>5</sup> Il est vrai que bien des lecteurs sont pressés ou étourdis, et les voies dans lesquelles ils risquent de s'engager sont imprévisibles. Mais ce n'est pas pour eux que Maas écrit, ni Clinton, ni aucun de nous.

„Dans le rituel du culte d'Athéna *la prêtresse d'Athéna* était assistée par deux prêtresses [en ώ]; ces titres ne sont pas des titres de la prêtresse d'Athéna, ils reflètent simplement les fonctions particulières des deux [prêtresses auxiliaires], comme les termes hiérophante et da-douque reflètent les fonctions de ces prêtres“. La logique voudrait que Clinton conclue avec Maas que, parmi les assistantes de la prêtresse en titre de Déméter et Coré, il y en avait une dont le titre était: ή στεφανώ. Mais il n'envisage pas — fut-ce pour la réfuter — cette conclusion, puisque à ses yeux Lysistratè, άρρήτου τελετης πρόπολος de Déméter et de sa fille, est ainsi désignée poétiquement dès les premiers mots de la dédicace comme *la* prêtresse en titre des déesses éleusiniennes. Il accepterait donc seulement d'envisager ce qu'il appelle une variante de la théorie de Maas, à savoir que la prêtresse de Déméter et Coré porte elle-même le titre de στεφανώ une des fonctions de Lysistratè, prêtresse en titre, serait de s'occuper des couronnes. Variante qu'il a bien raison d'écarter: une prêtresse de plein exercice, *la* prêtresse, n'aurait aucune raison de mentionner un titre subalterne et limitatif.

Tout dépend de l'interprétation du premier vers. Le terme πρόπολος couvre un large éventail d'activités et de fonctions, en prose comme en vers<sup>6</sup>; dans la préparation et dans les étapes de l' άρρητος τελετή bien des desservants interviennent; Clinton rappelle d'ailleurs que l'expression πρόπολος Δηοῦς και Κόρης se rapporte au hiérophante dans *IG II<sup>2</sup>*, 3411; le mot n'est réservé ni á une fonction ni á un échelon.

Le beau mémoire de Clinton a ramené l'attention sur l'offrande de Lysistratè. Je ne crois pas que le mot *stephanô* commente l' άγαλμα et la conjecture de Maas est certainement la plus séduisante. Il est dommage qu'elle n'ait pas été retenue dans le *Supplement* (1968) du *Greek-English Lexicon*: et, comme ni Wycherley en 1957, ni Clinton en 1974 ne l'ont acceptée, elle risque de tomber dans l'oubli.

Paris,

Georges DAUX.

<sup>6</sup> Tout helléniste peut s'en assurer rapidement et il est inutile d'accumuler ici des références. En revanche une étude détaillée du terme et une liste exhaustive de ses emplois, prose et vers, serait bienvenue.